

**Intervention de Pierre Mauroy
pour l'inauguration de l'avenue François Mitterrand
à Hirson, le 9 octobre 1997.**

Monsieur le maire, Jean Jacques THOMAS
Monsieur le député, Jean Pierre BALLIGAND
Monsieur le sous-préfet, MARC MARFORT
Monsieur le conseiller régional, { Maurice VATIN, (premier fédéral)
Daniel CUVELIER
Chers amis,

Depuis le 8 janvier 1996, des centaines de communes ont éprouvé le besoin de baptiser du nom de François MITTERRAND une rue, une place, un équipement public.

Ces manifestations témoignent sans nul doute de la force du sentiment qui unissait François MITTERRAND aux Français, sentiment si fort, d'ailleurs, que des municipalités, au contraire, débaptisent aujourd'hui des rues François MITTERRAND. Signe, s'il en fallait, de la référence à la Démocratie et à la Liberté que représente François MITTERRAND.

La cérémonie qui nous rassemble aujourd'hui n'en est que plus indispensable et symbolique ; je salue donc, monsieur le Maire, votre initiative.

Ici, dans le département de l'Aisne, elle semble d'ailleurs tout à fait naturelle car nous nous trouvons dans une région qui lui a toujours prouvé une grande fidélité et un grand attachement.

C'est l'occasion de se souvenir, de rendre hommage à l'homme qui a su redonner l'espoir au peuple ~~de gauche~~ et dont nous sommes les héritiers.

Il nous a quittés voilà plus d'un an, mais il reste présent dans nos mémoires et dans nos coeurs comme celui qui incarna le combat de la gauche et qui, pour une génération, incarna le socialisme.

François MITTERRAND, Président de la République

Mais quand on pense à François MITTERRAND, c'est d'abord le Président de la République qui vient à l'esprit. Ce Président qui restera comme l'un des plus grands de la V^e République, le seul à avoir été réélu au suffrage universel, mais surtout celui dont les réformes ont profondément et durablement bouleversé le paysage et l'esprit français.

Si la France est ce qu'elle est aujourd'hui, plus démocratique, plus décentralisée, plus sûre d'elle-même, plus européenne, c'est à François MITTERRAND que nous le devons.

Car on a oublié un peu trop rapidement ce qu'était la France d'avant 1981 : l'Histoire va très vite et, pour toute une génération, il y a une "évidence" François MITTERRAND ; or les évidences

résistent mal au temps et c'est pourquoi il faut rappeler ces grandes réformes, leur portée et leur sens.

Mais pour comprendre ces actions, il faut parler de l'homme : car, plus peut-être que pour tout autre homme politique, l'oeuvre de François MITTERRAND est liée à sa personnalité et à sa culture, à sa conception de la vie et de la politique, à sa vision si particulière de la France.

François MITTERRAND était un patriote, mot aujourd'hui trop souvent teinté de contre-sens et approprié par des idéologies haineuses, mais qui, pour lui, signifiait avant tout un attachement profond, un lien sentimental à la terre dont il était issu.

Ce qui m'a toujours frappé chez lui, c'est sa connaissance intime de chaque village de France. Il était de ces hommes, trop rares, qui s'intéressent à l'histoire locale, qui savent sentir l'esprit de chaque lieu et la manière dont les paysages forgent les hommes et les convictions.

Cette perception lui venait sans doute de ses racines, de son éducation charentaise, qui lui avaient donné cette formidable capacité d'écoute, cette exigence vis à vis de lui-même, cette prudence extrême face à l'avenir.

Pour lui, en effet, rien n'était acquis ; même dans l'euphorie des victoires, il savait garder son sang-froid, conscient de la difficulté des batailles futures.

Homme d'idées et de convictions, il a pourtant toujours su les confronter à la réalité, sans les renier et n'oubliait jamais à quels obstacles l'action politique se heurte nécessairement.

Et ces obstacles furent nombreux en 1981 : dès les premiers jours de son septennat, il dut mener un combat acharné face au scepticisme, voire à l'inquiétude, suscités par son arrivée au pouvoir, tant en France qu'auprès de nos partenaires étrangers.

Il a su, à force de patience et de pugnacité faire admettre les valeurs et les idées qui sont les nôtres, sans jamais trahir nos idéaux, ni remettre en cause les principes qui étaient les siens.

Ses principes, il les avait consignés dans les *110 propositions* que j'ai eu la tâche -ardue- et l'honneur -immense- de mettre en oeuvre. Et je suis d'autant plus fier d'avoir participé à cette réalisation que nous avons permis à la France d'entrer dans une ère nouvelle, conciliant modernité et justice sociale.

C'est une période connue et je ne vais pas la retracer ici, il appartient à l'Histoire de révéler toute la richesse et l'ampleur de ce combat et de l'homme qui l'a incarné.

Les réformes engagées par François MITTERRAND au cours de ses deux septennats ont marqué à jamais la France : les avancées dans le domaine social, aujourd'hui devenues des acquis, comme les lois Auroux, la semaine de 39 heures, la cinquième semaine de

congés payés ; la défense des libertés individuelles, abolition de la peine de mort, libération des ondes, égalité professionnelle des femmes, aujourd'hui perçues comme des évidences.

Mais c'est aussi et surtout sur le plan de l'aménagement du territoire que l'oeuvre de François MITTERRAND demeure la plus marquante : la décentralisation a marqué un tournant historique pour la France, pays de tradition jacobine, replié autour de sa capitale.

Cette réforme, par le large consensus politique qu'elle a rassemblé, par l'adhésion des français, restera gravée dans l'Histoire de notre pays. Les débats d'aujourd'hui ne portent d'ailleurs pas sur sa remise en cause, mais au contraire sur son élargissement, ce qui prouve -si besoin était- sa justesse et sa nécessité.

Mais cet attachement à son pays, à la France, se doublait d'une vision internationale et notamment européenne ; il écrivait d'ailleurs dans sa *lettre à tous les français* que si "*la France est notre patrie, l'Europe est notre avenir*".

François MITTERRAND et l'Europe

Artisan inlassable de la construction européenne, il a, tout au long de ses deux septennats, joué un rôle primordial dans la dynamique de l'Union Européenne, qui était pour lui le moyen de

garantir la paix sur le vieux continent et de contre-balancer l'hégémonie américaine.

Il n'a cessé d'oeuvrer pour une Europe plus forte, mais également et surtout plus juste, qui prenne en compte les nécessaires impératifs économiques mais aussi les indispensables aspirations des peuples, et la reconnaissance des identités nationales.

Il fut le premier à prononcer les mots d'"*espace social européen*", en 1981 et se heurta à l'incompréhension et à la surprise de nos partenaires. Nous saisissons ainsi l'ampleur du chemin parcouru, en majeure partie grâce à lui, à l'heure où le traité d'Amsterdam ouvre de nouvelles perspectives dans cette voie, à laquelle il fut l'un des premiers à croire.

Il a marqué la construction européenne et l'histoire associera sans aucun doute son nom à l'Europe : ses interventions répétées en faveur de l'union, du sommet de Fontainebleau à la signature de l'acte unique ont permis de débloquent le processus de construction européenne.

Et si aujourd'hui nous abordons cette étape, riche de promesse pour l'avenir, qu'est la monnaie unique, c'est également grâce à la ratification du traité de Maastricht. Et nous savons tous le combat qui fut le sien pour que ses dispositions soient comprises et acceptées par les Français, pour que les tentations des égoïsmes nationaux cèdent la place à l'ambition collective et partagée de l'Europe.

L'homme du rassemblement de la Gauche

Mais, je m'exprime aussi bien sûr en tant que socialiste et je veux saluer en François MITTERRAND l'homme qui a contribué à forger pendant une décennie, d'Epinay au 10 mai 1981, un grand parti, qui a redonné l'espoir aux socialistes.

En effet, pendant cette décennie ~~que je raconterai sans doute un jour~~ il n'a eu de cesse de rassembler, de fédérer les forces de progrès, ayant compris que seule l'Union pouvait permettre de convaincre, de gagner, d'accéder au pouvoir, pour, enfin, *Stéphane* ~~changer~~ *la vie*".

La tâche fut rude et les embûches nombreuses. La gauche était alors rassemblée autour des mêmes idéaux mais pas encore unie. Ce fut son défi que de faire de cette gauche la première force politique en France.

~~La signature du programme commun en 1972 fut une avancée primordiale, et l'élection de justesse de Valéry Giscard d'Estaing en 1974 ne fit que renforcer la volonté de François MITTERRAND d'incarner le changement.~~

~~Quelque chose était commençait à changer en France : une~~ espérance sans précédent était en train de grandir.

Durant toutes ces années, il n'a jamais baissé les bras, malgré la complexité de la tâche à laquelle il s'était attelé ; et ceux qui l'ont cotoyé et ont participé à cette reconquête savent à quel point cette période fut à la fois difficile et porteuse d'un immense espoir.

Cet espoir qu'il portait, François MITTERRAND le concrétisa le 10 mai 1981. Face à l'adversité, voire à l'incrédulité de ses détracteurs, il sut mener la gauche rassemblée à la victoire et inscrire ses valeurs, nos valeurs, celles de justice sociale et de liberté dans la réalité de l'action politique.

Il a ainsi appris à la gauche l'exercice du pouvoir et si les Français nous en ont à nouveau confié les rênes en mai dernier, c'est en partie à François MITTERRAND que nous le devons.

En mars 1993, présidant le dernier Conseil des ministres avant le deuxième tour des législatives, François MITTERRAND avait tenu ces propos : *"J'ai un devoir à accomplir. Devoir d'Etat bien sûr, et devoir aussi de signifier que l'ensemble des forces rassemblées au cours de ces années aura encore dans l'avenir un rôle à jouer"*.

Et il lançait à ses ministres socialistes une dernière fois rassemblés : *"Vous avez une belle et grande cause à défendre, et dites-vous bien qu'elle est meilleure que nous tous"*

Comment mieux résumer l'exigence, la volonté, la perception de l'avenir, qui animaient François MITTERRAND? Et surtout, comment mieux exprimer notre émotion et notre fierté aujourd'hui?

Je suis donc heureux de procéder à l'inauguration de cette avenue François MITTERRAND, voulue par la municipalité et la population d'Hirson.